

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois	
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 JUILLET 1913

86ème Année

L'HEUREUX PIRATE

L'histoire de la piraterie, c'est à propos des pirates chinois qui viennent de recommencer leurs exploits que je vous en parle. — est d'un intérêt passionnant.

La poésie et le roman s'en sont emparés et ont donné au brigandage des grandes routes de la mer une sorte de grandeur sombre et poétique. D'immortelles légendes mystérieuses et sanglantes ont, de tout temps, enveloppé pour les marins crédules, pour les armateurs, pour les voyageurs la réalité des aventures extraordinaires des forbans.

Sans remonter au temps de la Grèce antique, sans même s'arrêter aux folles et sauvages expéditions des Vikings, il faudrait des volumes pour mentionner les terribles exploits des Barbaresques, qui, du onzième siècle jusqu'en 1830, firent d'Alger leur quartier général.

La découverte de l'Amérique et la domination espagnole créèrent de nouveau pirates. On ne peut donner ce nom, à proprement parler, aux Frères de la Côte, aux boucaniers et aux filibustiers français et anglais de l'île de la Tortue, mais, après le traité d'Utrecht, tous les aventuriers de la mer, se trouvant privés des lettres de commissions que leur avaient donné leurs gouvernements, continuèrent à faire la course pour leur propre compte et devinrent bientôt les plus terribles forbans qui aient jamais parcouru les océans.

Les plus fameux s'appelaient Hornigold, Teach, dit Beak-Beard, England, Kidd, Davis, Roberts, Ned Low. Chacun d'eux se distinguait par une intrépidité à toute épreuve, une folle audace et une férocité si atroce qu'ils répandaient, pendant des années, le terreur du cap de Bonne-Espérance au golfe du Mexique et du Brésil jusqu'à la côte du Malabar.

Pourchassés par des navires de guerre, ils furent, un à un, après des combats acharnés, massacrés ou pris pour être transportés à Londres, où ils finirent, accrochés aux gibets du quai des Pendus, leur carrière coupable.

Mais, de tous les pirates, aucun n'eut une destinée aussi extraordinaire que celle du capitaine Jacques Avery, qui, vers la fin du dix-septième siècle, fut le premier de ces hommes étranges qu'on appela les Rois de Madagascar.

Avery, intelligent, brave, instruit et sans scrupule était premier maître sur le "Duc", bâtiment de trente canons et de cent vingt hommes d'équipage, qui avait été loué par des marchands de Bristol au gouvernement espagnol pour servir à réprimer la contrebande aux Antilles. Profitant de ce que le navire attendait à La Corogne l'ordre de départ, il complota de s'en emparer et gagna à sa cause les hommes d'équipage. Le capitaine, qui s'appelait Gibson, était bon marin, mais aimait le rhum; un soir, qu'il gisait ivre-mort sur sa couchette, le premier maître donna l'ordre de lever l'ancre, et le "Duc" mit à la voile vers la pleine mer.

Au matin, Avery éveilla Gibson.

— Eh bien, dit le capitaine, encore étourdi de son ivresse, quel temps fait-il donc ? Il me semble que le vaisseau chasse sur ses ancres.

— Nous sommes en mer avec un temps frais, dit tranquillement Avery. Nous allons à Madagascar, car je veux faire ma fortune. Sortez de cette cabine; vous n'êtes plus capitaine... C'est moi qui commande maintenant.

Il lui permit de prendre une chaloupe pour regagner la terre, et il continua sa route jusqu'à Madagascar. Là, il s'adjoignit une bande de déserteurs qui avaient quitté les Indes occidentales sur deux grandes chaloupes, et alla croiser, cherchant fortune, sur les côtes de l'Arabie. Ils rencontrèrent bientôt un grand vaisseau, Avery, faisant déployer son drapeau, qui était noir, avec un squelette perçant un cœur

saillant, attaqué à coups de canon le vaisseau, qui se rendit aussitôt. C'était un bâtiment appartenant au Grand Mogol, don une des filles était à bord, avec une suite somptueuse. Les pirates pillèrent la cargaison et les bagages, puis, chargés de leur butin, regagnèrent le "Duc" et laissèrent le vaisseau dépourvu continuer sa route.

Les pirates avaient conquis une énorme fortune. Rien qu'en diamants et en pierres, ils avaient pris de quoi s'enrichir tous; mais Avery ne voulait pas partager avec tant de monde. Il persuada aux commandants des chaloupes de déposer leur part et celle de leurs hommes à bord du "Duc", afin qu'elles soient plus en sûreté, et, la nuit suivante, profitant de l'obscurité et de la marche supérieure de son vaisseau, il faussa compagnie aux gens des chaloupes, qui ne le revirent jamais et durent retourner spoliés, à Madagascar, où, par la suite, ils devinrent rois.

Avery, en possession d'un trésor immense, dont il avait soigné la majeure partie à ceux-là mêmes qui étaient avec lui à bord du "Duc", fit voile pour les Antilles. Arrivés à la Providence, les pirates vendirent leur vaisseau, par lequel ils craignaient d'être compromis; ils en achetèrent un autre, gagnèrent Boston et enfin s'embarquèrent pour l'Europe, où ils se séparèrent.

Jacques Avery se trouva en Angleterre, sans un sou en poche, mais, dans sa ceinture, il avait pour plus de 600,000 francs de bijoux. Il s'aboucha en grand secret, avec un de ses anciens amis, qui le mit en relation avec des bijoutiers. Ceux-ci prirent les diamants en dépôt, en promettant de les vendre, et remirent un faible acompte à Avery. Mais, quand il l'eut dépensé et lui demanda ses pierres ou de l'argent, ils lui répondirent en le menaçant de le dénoncer. Le pirate, sans oser insister, s'enfuit en Irlande, puis il revint en Angleterre et débarqua à Plymouth, dénué de tout et mourant de faim.

Cependant, sans qu'il le soupçonnât, il était célèbre dans toute l'Angleterre. Ses aventures, rapportées et démesurément grossies, avaient fait de lui un héros de légendes merveilleuses, qui, là-bas, aux pays fabuleux de par delà les océans, vivait dans des pompes féériques et dans des splendeurs inconnues. Il était, disait-on, genre du Grand Mogol et roi de Madagascar. Il avait construit des forts imprenables, défendant des magasins immenses, où toutes les richesses éblouissantes des Indes et de l'Amérique venaient s'engouffrer. Il possédait une flotte invincible et régnait sur un empire sans bornes, où des millions d'hommes de toutes les couleurs l'adoraient comme un dieu.

Cette légende, qui avait inspiré un drame "Jacques Avery ou l'Heureux Pirate", joué avec succès dans toute l'Angleterre, avait ému le gouvernement lui-même. Le roi Guillaume avait délibéré avec ses ministres, afin de décider s'il convenait d'envoyer une flotte contre le roi de Madagascar, ou bien de lui offrir le pardon pour sa soumission et un traité d'alliance, et on s'était arrêté à cette dernière résolution.

Le jour où, à Plymouth, elle fut, comme dans tous les ports anglais, proclamée et affichée, de nombreux matelots, qui étaient réunis dans une taverne, la commentaient avec un intérêt passionné. Le tumulte éveilla un homme déguenillé qui s'était endormi sur une table après qu'on lui eut par charité, donné un morceau de pain et un verre d'ale. Il demanda ce qu'il y avait, et on lui dit.

— Du reste, ajoutèrent les matelots, il s'en moque bien, du pardon du roi Guillaume, Avery, qui est souverain des Grandes Indes!

— Le pardon! j'accepte! Je me soumetts!

MEXIQUE

Encore des complications. Informations officielles alarmantes.

Washington, 21 juillet. — Des informations alarmantes viennent d'être reçues par les hautes sphères du gouvernement à Washington: elles disent qu'une nouvelle crise est au point d'éclater au Mexique.

Ces informations viennent de sources absolument sûres, d'aucun fait irréfutable et disent que la quinzaine dans laquelle nous entrons sera d'une importance prodigieuse pour le gouvernement de Huerta.

Le contenu de ces rapports est si délicat qu'un avis a été donné aujourd'hui qu'ils n'ont rien d'officiel et qu'en tout cas il ne représentent nullement les vues d'aucun membre du gouvernement des Etats-Unis.

D'impérieuses publications de la nature de celles-ci, dit-on, précipiteraient la grande crise qu'elles prévoient. Les moyens par lesquels on a pu être au courant des événements que l'on prédit ou de ce qui pourrait suivre, ne sont pas mentionnés dans les documents auxquels nous faisons allusion dont le contenu n'a eu aucune répercussion dans les milieux militaires et navals.

Situation embrouillée.

On attend l'arrivée de l'ambassadeur à Mexico, M. Wilson qui sera à Washington jeudi ou vendredi.

Le président se trouve lui-même dans la même situation de doute et d'incertitude au sujet de la tourmente de rébellion qui traverse le Mexique, qu'au moment où il a décidé de faire venir à Washington l'ambassadeur Wilson.

Même les américains dispersés partout dans le Mexique ne parviennent pas à se faire une idée d'ensemble de l'état du pays, leur jugement étant influencé simplement par les événements locaux. De la capitale on apprend que des engagements ont eu lieu qui sont tournés à l'avantage des troupes fédérales; mais le gouvernement lui-même n'en a connaissance que par les journaux qu'il tient leurs renseignements des constitutionnels eux-mêmes.

A la requête du secrétaire Bryan, le Médecin Général Blue du service de santé a expédié des ordres à la quarantaine à la Havane et à Key-West pour que l'ambassadeur Wilson ne soit pas retardé dans son voyage.

Le secrétaire de la guerre inspects les postes militaires du Texas.

Galveston, 21 juillet. — Le secrétaire de la guerre Garrison et le major-général Leonard Wood qui sont arrivés ici la nuit dernière ont fait ce matin une tournée d'inspection aux réserves militaires de Fort Crockett et du camp permanent de la cinquième brigade.

Plus tard dans la journée ils sont partis pour Texas City pour inspecter les camps de la quatrième et de la sixième brigade de la seconde division. Cette nuit ils se rendront à San Antonio. A la demande du secrétaire de la guerre, il n'y eût pas de revue de troupes à Texas City.

L'amitié trop démonstrative du Mexique embarrasse les Japonais.

Tokio, 21 juillet. — Les démonstrations d'amitié pour les Japonais auxquelles on se livre au Mexique, leur font sans doute plaisir, mais les embarrassent davantage. On craint ici qu'elles ne soient mal interprétées et qu'elles n'affectent les relations amicales existant entre les Etats-Unis et le Japon.

Les journaux japonais se plaignent du résultat des négociations au sujet de la Californie, mais se félicitent de l'accueil, bienveillant et tout différent de celui des Etats-Unis, que le Mexique fait aux immigrants japonais. Ils indiquent toutefois qu'une telle chose rend une alliance

FRANCE

La loi du service de 3 ans est adoptée.

Paris, 21 juillet. — La chambre des Députés a terminé les débats sur la loi de trois ans. Cette loi est en réponse au nouveau projet militaire allemand. La loi a été adoptée par 358 voix contre 204.

Cette nouvelle loi prévoit un terme de 3 ans dans toutes les armes, au lieu de 2 ans, comme auparavant. Elle augmentera les effectifs sur le pied de paix de 210,000 hommes; les effectifs sont actuellement de 578,783 hommes à l'exclusion des officiers. Une des clauses de la loi prévoit que le service militaire commencera à l'âge de 20 ans.

Plusieurs officiers américains désignés pour aller en France étudier l'art militaire.

Washington, 21 juillet. — Le major-général Leonard Wood, chef de l'état-major de l'armée, qui est en train de faire une tournée d'inspection avec le secrétaire d'Etat Garrison, de tous les postes de l'armée, quittera vers la fin d'août la commission d'inspection pour aller en Europe. Il a reçu l'invitation du gouvernement allemand d'assister aux manœuvres de l'armée. Plusieurs officiers ont été désignés pour étudier les méthodes militaires françaises, ce sont: le capitaine William A. Castle, 9ème infanterie, à Fort Logan; H. Root, Arkansas, qui joindra un régiment d'infanterie française, et le Lieutenant Carl Boyd, 3ème cavalerie, en garnison à Fort Sam Houston, Tex. qui rejoindra un régiment de cavalerie française. Leur absence sera d'un an à partir du mois d'octobre prochain.

AU VATICAN.

Révolution parmi les Suisses de la garde pontificale.

Rome, 21 juillet. — La garde suisse est en révolte. Voici les motifs de mécontentement des gardes pontificaux tels qu'ils ont été présentés au cardinal Merry del Val, le secrétaire d'état de la papauté, ce sont également les conditions que les gardes exigent pour reprendre leur service.

1. La démission du commandant de la garde.
2. Une augmentation de l'effectif de 80 gardes à 100.
3. Le commandant et les autres officiers devront être choisis dans les rangs de la garde.
4. L'abolition de la défense faite aux gardes de fréquenter les magasins de la rive droite du Tibre et la permission de pouvoir aller au cabaret.
5. Le retour au système initial de l'insurrection militaire, avec la suppression de l'exercice à la baïonnette, du tir à la cible et de l'ascension des toits pour protéger le Vatican d'ennemis imaginaires.
6. L'exemption de toute punition au sujet de l'agitation locale.

Le Cardinal Merry del Val à la suite de cela a eu une longue entrevue avec le Pape afin de voir quelle était la meilleure solution à donner à l'incident.

Perte d'un bateau à vapeur.

Le remorqueur El Mozo, au service de la compagnie de chemin de fer "Southern Pacific", a été complètement détruit par un incendie, lundi matin, à son quai, à Alger. La perte se monte à \$75,000.

DANS LES BALKANS

La Bulgarie aurait accepté les conditions de la Roumanie, la Serbie et la Grèce.

Bucharest, 21 juillet. — On confirme officiellement ici que la Bulgarie a accepté les conditions posées par la Roumanie et a souscrit également aux propositions de la Grèce et de la Serbie.

Adrinople retombée aux mains des Turcs.

Londres, 21 juillet. — Les Turcs sont entrés dans Adrinople après un bref combat avec la garnison bulgare selon ce que rapporte un télégramme de Sofia au "Times".

Les troupes roumaines avancent vers l'est et menacent la Roumanie de l'est.

Les événements de ces quelques derniers jours, ajoute le correspondant, indiquent l'effondrement de l'autorité de l'Europe.

Les Serbes et les Grecs ont essayé diverses attaques des lignes bulgares mais ont été repoussés partout.

L'avènement d'un nouveau cabinet en Bulgarie, lequel se compose de libéraux coalisés, semble avoir amené la perspective de l'entrée prochaine en négociations pour la paix. Ecoutant enfin l'Autriche et la Russie, la Bulgarie céderait un important territoire à la Roumanie. On confirme d'Athènes que le Monténégro, la Serbie et la Grèce sont prêts à participer à une conférence de la paix.

Une nouvelle complication intervient, cependant. Les Turcs en effet ont envoyé une note aux puissances manifestant leur intention de faire de la Maritza la nouvelle frontière donnant pour raisons qu'ils n'ont jamais cessé de la réclamer et que les puissances n'en avait d'abord pas tenu compte dans l'idée simplement d'accélérer le rétablissement de la paix.

Un gamin de 18 ans se reconnaît coupable d'un vol de \$21,446.

Lake Charles, Lne., 21 juillet. — Herschel Pierce, âgé de 18 ans, s'est aujourd'hui reconnu coupable d'un vol de \$21,446, au préjudice de Wells Fargo Express Co de la Nouvelle-Orléans, alors qu'il était conducteur pour la compagnie, au mois de novembre dernier.

Pierce a remis au shérif \$8,975 qu'il avait enfoncé dans le portefeuille.

L'arrestation de Pierce a suivi la confession de A. E. Amy, un gérant de garage, qui a été arrêté samedi pour recel.

Le shérif Reid est un député, accompagné par Amy, ont été jusqu'au garage de ce dernier et sous le plancher, dans un coin, ils ont trouvé plus de \$2,000.

L'argent retrouvé ainsi que les objets de valeur saisis au moment de l'arrestation d'Amy, portent à \$14,000, l'argent qui revient à la compagnie.

Pierce était conducteur de jour pour la compagnie. Parmi ses occupations il avait celle de transporter l'argent du coffre fort jusqu'au bureau de la compagnie à la gare.

Quand il eut décidé d'accomplir son acte criminel, il prit une clef du coffre-fort dans les poches du pantalon de son frère et resta autour du bureau de la compagnie, à la gare, jusqu'au moment du départ d'un employé nommé Chevris.

Lorsque ce dernier se fut dirigé vers le train, Pierce pénétra dans le bureau, ouvrit le coffre-fort et prit 2 paquets de billets de banque, faisant 2 sacs contenant \$3,000 en argent.

Le coup fait il prévint son beau-frère Amy et à eux deux ils se partagèrent les dépouilles de la compagnie.

L'arrestation des coupables est due au shérif Reid qui n'a pas cessé un moment d'être aux aguets.

Les dépenses exagérées de Pierce ont causé sa capture.

Les Chinois du Comus.

Quatre blessés et un mortellement atteint pendant une émeute.

Pendant que le vapeur Comus, du "Southern Pacific Steamship Company," était à quelques milles de la Nouvelle-Orléans, remontant le fleuve, hier, une émeute a éclaté parmi vingt-quatre chinois, qui avaient été engagés à Liverpool pour remplacer les matelots grévistes de la "United Fruit Company."

Les chinois se sont révoltés parcequ'on les avait sommés de descendre du pont dans l'entrepont. Ils refusèrent, alléguant, qu'il faisait trop chaud pour quitter le pont.

Ils se sont rués sur M. N. L. Proctor, l'officier en second, et l'auraient maltraité si les autres officiers, et les matelots, armés de revolvers et de barres de fer, n'étaient venus à son secours.

Dans la mêlée qui s'ensuivit, quatre chinois furent blessés, dont un mortellement, d'une balle de pistolet dans le côté gauche.

Aucun des officiers et des marins, n'a reçu de blessures. L'arrivée du Comus dans le port des chinois blessés ont été envoyés à l'hôpital de la Charité, et les autres furent envoyés à bord du vapeur Heredia, de la "United Fruit Company."

Un chinois désolé.

Fong Yung, qui avait gagné un premier prix de course, — une médaille en or, — contre plusieurs concurrents chinois, à la fête du quatorze juillet, s'est plaint à la police, hier, qu'un voleur lui avait dérobé sa médaille, \$6 en argent, et des boutons de manchettes, en or.

Un vapeur sur le point de couler arrive à bon port.

Poughkeepsie, N. Y., 21 juillet. — Chargé de passagers remplis de frayeur, le vapeur Tremper a été mis au plein sur la côte ouest de l'Hudson, à la suite d'une large voie d'eau qui s'est déclarée près de la quille.

Le Tremper parti de Newburg pour Albany, a touché un rocher près de Esophs Island.

Le vapeur était sur le point de sombrer quand il a été mis au plein après une course de deux milles.

LA CURE FRIEDMANN CONTRE LA TUBERCULOSE N'EMPECHE PAS DE MOURIR.

Boston, Mass., 21 juillet. — En dépit de tous les efforts des meilleurs médecins et d'un traitement du remède de Friedmann contre la tuberculose, Alfred Warriner (Cooley, ancien assistant attorney général des Etats-Unis et autrefois juge à la Suprême-Cour du Nouveau-Mexique, est mort samedi à Topshfield.

Il était âgé de 40 ans et fut une des personnes les plus connues à essayer le remède tant proné du docteur allemand. Au mois d'avril dernier il fit un voyage de 3,000 milles à travers le continent pour rencontrer le Dr. Friedmann à Providence, R. I. L'état de M. Cooley empira beaucoup après la seconde injection.

Vois signalés lundi.

Le chef de la police a ordonné à ses hommes de rechercher les auteurs de plusieurs vols signalés, hier. Ont été arrêtés, dans la soirée: Harry Farley et Willie Striker, pour avoir dérobé un nombre de sacs vides appartenant à M. Ike Feitel.

Harry Foley, dit "Bunko Bill", pour complicité dans un vol, avec effraction, au magasin du Nelson Dairy Company.

Robert D'Aunoy, gérant de la pizzeria Nelson & Company, au N. 511 de la rue Sud Peters, et Edward Reese, employé, ont été arrêtés pour avoir soustrait une somme de vingt-cinq dollars produit d'une vente.

MEXIQUE

On craint le massacre des Américains (1).

El Paso, Tex., 21 juillet. — Les employés de la "Madera Lumber Co." ont demandé au Général Francisco Castro, commandant fédéral à Juarez, et au Consul Américain Tomas D. Edwards, d'envoyer des soldats pour les protéger. Ils sont américains. L'endroit où ils se trouvent est à 200 milles au sud-ouest d'El Paso. On les dit menacés d'un massacre par des bandits mexicains commandés par "El Mocho" Martinez.

Les chefs de la compagnie craignent aussi le massacre en masse de leurs employés.

Des cowboys américains du Babicora, à l'est de Madera ont dit aux officiers du Nord-Ouest qu'ils allaient rejoindre les bucherons pour défendre la ville. Il y a environ quinze jours, les cowboys ont repoussé une attaque de Mexicains sur Tiente Canyon, tuant neuf bandits. Les Américains de Madera se sont armés. Ils sont à six familles; douze hommes avec femmes et enfants.

A la demande de l'ambassadeur américaine à Mexico, le gouvernement mexicain va envoyer des troupes pour les protéger.

Felix Diaz ira en mission en France et en Allemagne en quittant le Japon.

Mexico, 21 juillet. — Il paraît qu'après sa mission au Japon, le général Felix Diaz sera envoyé en France et en Allemagne pour y étudier l'organisation militaire. Cela laisse les mains complètement libres à Huerta au Mexique.

Concessions Japonaises au Mexique.

Une note annonce que des concessions pour 50,000 japonais seront envoyées dans quelques jours au Mikado.

On ne peut roucouler et servir les clients.

La dissolution de la raison sociale "Coig et Cie", épiciers, au No. 2511 de la rue du Bayou, a son côté amusant, quoique nécessaire et pratique, au dire de Mme John Coig. Elle fournit le capital, et son fils, Joseph, nouvellement marié, et Mme Coig, Jne., s'occupaient du service de l'épicerie. Mais, le jeune couple paraît-il, négligeait la clientèle pour se faire les yeux doux, et roucouler et s'embrasser, tout en servant, distraient de l'huile de pétrole au lieu de sirop, et de la farine pour du sucre.

C'est alors que Mme Coig, aînée, crut qu'il était temps de demander aux tourtereaux de cesser. Elle leur dit, "On ne peut roucouler et servir les clients. Donc, je brise le contrat qui nous fait co-propriétaires, et me chargerai des finances. Vous deux continuerez comme employés à gages après remboursement fait de votre part du capital. Et je vous veillerai de près pour arrêter toutes cajoleries conjugales qui finiront par vous empêcher de plaire aux clients.

Et le nouvel état de choses plaît à tous les intéressés.

Frappé par accident.

Hier soir, pendant que Mme P. Roberts, demeurant au No. 60 de la rue St. Pierre, traversait la rue du Canal entre les rues Camp et Magazine, elle reçut un fort coup de maillet en passant devant des nègres qui travaillaient sur la rue. Le coup avait été porté sans intention par un des travailleurs, Charles Stewart. L'officier de police Charles Hammond accompagna Mme Roberts jusque chez elle. Le nègre n'a pas été arrêté.

Excursion Steamer Louis Dolive. Mercredi, Samedi, Dimanche. Fort Espagnol à Mandeville.